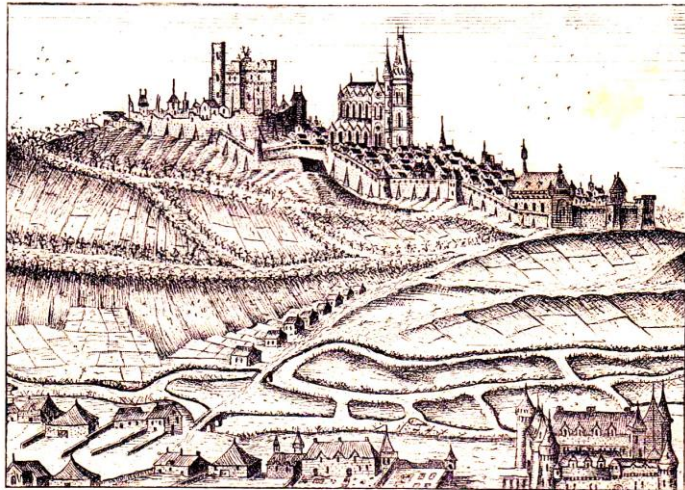


Un poète clermontois de la Renaissance
Simon (ou Siméon) Guillaume de La Roque (1551-1611)
Par Claude BOULET

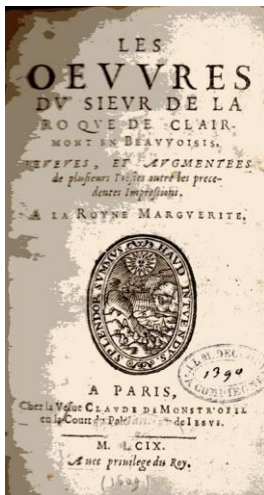


Vue de Clermont et de Fitz-James au XVII^e siècle. (D'après une gravure ancienne.)

Nos recherches sur l'histoire du château et des seigneurs de Fitz-James (autrefois Warty) ⁽¹⁾ - dont le résultat paraîtra dans un article du tome 43 des *Comptes rendus et Mémoires SAHC* - nous ont conduit à nous intéresser au poète clermontois Simon Guillaume de La Roque, moins connu que Jacques Grévin, son contemporain, mais proche comme lui de la Pléiade de Ronsard. Pourtant, La Roque eut son heure de célébrité, et il fut ami de Malherbe.

Né à Clermont vers 1551, mais on sait peu de chose de sa jeunesse. Il suit la carrière des armes, au service du

Grand Prieur de France, Henri d'Angoulême, fils bâtard d'Henri II, puis de la famille de Guise, avec les Ligueurs catholiques. Il revient plus tard à la cour, attaché à la maison de Marguerite de Valois, femme répudiée d'Henri IV, et rejoint alors les Protestants. Il séjourne ensuite en Italie. Il connaissait le latin et l'italien. Il s'inspire d'Ovide et de l'Arioste, et imite dans ses poésies la Pléiade et Desportes.



On a de lui trois livres de poésies amoureuses, des odes, des élégies et des œuvres chrétiennes. Il se retire ensuite à Clermont, où il fait partie d'une société de lettrés raffinés, comme le magistrat Charondas Le Caron.

Il a, comme Grévin, célébré la Fontaine du Pied du Mont. A ce propos, il invente une origine fabuleuse de la fontaine : Alidor fut longtemps repoussé par la gentille Ameline qui, d'un chaste regard, « rangeait dessous ses lois les plus gentils pasteurs du pays Clermontois ». Ameline se noie dans la Brèche, et ce sont les larmes d'Alidor qui créent la fontaine.

L'édition définitive de ses œuvres paraît en 1609 à Paris, dédiée à la reine Marguerite, première femme d'Henri IV. Dans ce gros recueil, nous trouvons en particulier un poème intitulé *Discours* en hommage au château de Warty et à ses seigneurs. La Roque y évoque d'abord une apparition de Grévin, son modèle, puis il fait l'éloge du château et de ses seigneurs, Joachim de Warty et sa femme, Madeleine de la Suze, très accueillants alors pour les Protestants :

« Ce n'est donc pas, Warty, ta superbe clôture,
Ta grandeur, ta matière et ton architecture,
Ces tours, ces pavillons augustement levés,
Ces planches, ces lambris émaillés et gravés,
Ces beaux plans arrangés et ces allées couvertes,
Ces jardins si fleuris, ces palissades vertes,
Qui te font si plaisant. C'est un corps bien formé
N'étant pas de raison et d'esprit animé,
Se doit moins estimer qu'une idole de pierre,
Qu'à grand force de bras on peut lever de terre,
Enfin ce qui t'anime et qui te fait valoir

¹ Voir vue du château de Warty au 16^e siècle, d'après une gravure de Claude Chastillon

Et qui même à nos yeux si plaisant se fait voir,

*C'est, oh noble Maison ! cette bande accomplie,
Ces grâces, ces clartés, dont je te vois remplie,
Et dans l'aveu du maître et le bruit de son nom
Te sauve et t'affranchit du bruit du canon. »*

La Roque mourut à Clermont en 1611, bien longtemps après Grévin qui, lui, mourut très jeune.

Sources :

ANSART Charles : *Siméon-Guillaume de La Roque*, CR et Mém. SAHC, t.34, 1972-1977, p. 113.

Président Léger : *Ecrivains, juristes et savants à Clermont-de-l'Oise* (Conférence à la Cour d'Appel d'Amiens, 17 septembre 1962).

[SEVRETTE M. J. Simon-Guillaume de La Roque – Mémoires SAHC, Fasc2 –Daix, 1907, p.1-17](#)